

Numéro zéro

de Jean Eustache – 1h50

Documentaire avec Odette Robert, Jean et Boris Eustache

France – Sortie nationale le 22/01/2003, reprise le 07/06/2023

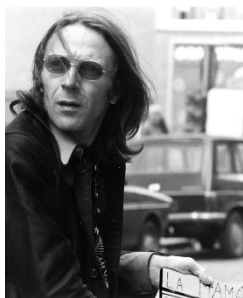
JEUDI 21/09/2023 – 21h00

DIMANCHE 24/09/2023 – 11h00

LUNDI 25/09/2023 – 19h00

Court métrage : **La Vie c'est pas un jeu** de Quentin Ménard (Fiction – 2'23)

C'est le matin de Noël, Jeanne et son petit-fils jouent au loto bingo. Ils vivent ensemble et n'ont pas dormi de la nuit. Pour cette dernière partie, avant d'aller se coucher, un énième Banco est à gagner et à gratter. Ma grand-mère me dit : « la vie c'est pas un jeu », hors tournage elle me dit aussi : « profite de la vie tant que tu peux ». La caméra immortalise ce moment que je ne veux jamais oublier et qui me ramène à l'essentiel : profiter de ceux que j'aime..



JEAN EUSTACHE, réalisateur

Jean Eustache est l'un des cinéastes importants apparus dans la mouvance de la nouvelle Vague. Ce moraliste d'une exigence farouche et d'une indépendance souveraine sut se donner les moyens de réaliser les films qu'il avait envie de faire, même si ceux-ci n'entraient pas toujours dans les standards de la production.

Sa reconnaissance à l'égard de ceux qu'il appelait « ses cinéastes de chevet » - Dreyer, Mizoguchi, Guitry, Lang, Renoir, Bresson -, sa lucidité, son amour absolu du cinéma dessinèrent son parcours vers une esthétique éminemment personnelle, entre document et fiction, entre la vie et le cinéma.

En 1971, Jean Eustache tourne un film qu'il entend laisser « volontairement » inédit. Ce sera *Numéro zéro*, et il restera effectivement inédit, ou presque, puisqu'une version courte sera diffusée à la télévision en 1980, un an avant la mort du cinéaste. *Numéro zéro*, le titre sonne comme un nouveau-né, un programme venant après le déluge, quand il ne reste plus rien et que tout est à recommencer. Pourtant, en 1971, malgré les magnifiques *Mauvaises fréquentations* (1963) et *Le Père Noël a les yeux bleus* (1966), en pleine osmose avec la Nouvelle Vague, le cinéma d'Eustache n'a pas encore atteint son incandescence (*La Maman et la putain*, 1973, *Mes petites amoureuses*, 1974) ni son point d'implosion (*Une sale histoire*, 1977, *Les photos d'Alix*, 1980). C'est dire si ce *Numéro zéro* vient confirmer, si l'on en doutait encore, combien la crise, le doute et la remise en cause du cinéma traversent d'un bout à l'autre l'œuvre d'Eustache. (...) En apparence, *Numéro zéro* est à rapprocher de *La Rosière de Pessac*, auquel il fait d'ailleurs allusion : portrait d'une France oubliée, ou en cours de l'être, enregistrement brut, non concerté, documentaire. C'est aussi le complément dénudé de *Mes petites amoureuses* : cette grand-mère qui a élevé Jean sera à son tour recueillie par lui. En fait, on est déjà proche des derniers gestes de cinéma (*Les photos d'Alix* et *Une sale histoire*) par l'étrange radicalité du dispositif. « Dispositif » n'est d'ailleurs pas vraiment l'expression juste. Il s'agit bien davantage d'une mise en scène dont les artifices sont si voyants (le clap), si explicites (Odette Robert elle-même se considère en scène : « J'étais bien dans la lumière ? ») qu'ils s'évanouissent d'eux-mêmes, naturellement. Ne reste qu'une vie, racontée par l'antithèse de l'obscénité, d'une femme qui n'attend plus rien de la vie, sinon de voir Boris, le fils de Jean, avoir seize ans. Cette parole recueillie sans afféterie aucune (nulle mise en scène de soi de la part d'Eustache : l'attention est ce qu'elle est, ni plus ni moins, c'est-à-dire fluctuante, trouée

par endroits) charrie avec elle l'émotion du présent et ramène le cinéma auprès de lui-même, à son origine et à son achèvement : arracher la vie à la mort. Cinéma, numéro zéro, tout commence.

Jean-Philippe Tessé (<http://www.chronicart.com>)

L'œuvre de Jean Eustache illustre la pensée proustienne de *À la recherche du temps perdu* selon laquelle tout artiste est contraint à créer par le besoin de retrouver son passé. *Numéro zéro*, son premier long métrage, lui aura permis de répondre partiellement au mal qui le rongait, lançant ainsi un processus de deuil qui le guidera dans ses travaux ultérieurs. Tourné en 1971 avec deux caméras louées pour l'occasion et une pellicule noir et blanc, *Numéro zéro* est un témoignage sur la vie d'Odette Robert, grand-mère de Jean Eustache. (...) L'auteur a présenté ce film comme « une traversée du temps par une vieille femme, entre ses arrière-grands-parents et ses arrière-petits-enfants ». Intégralement financé par le réalisateur à une époque où il n'était pas au mieux avec le monde du cinéma, *Numéro zéro* a été tourné dans un décor minimaliste, montrant une vieille femme presque aveugle en plan fixe. Ce film devait être le premier d'une longue série. Malheureusement, il n'y eut jamais de *Numéro un*.

Marc Pracisnore (<http://www.avoir-alire.com>)

Lorsque Jean Eustache se lance dans le projet qu'il intitulera *Numéro Zéro*, il a déjà réalisé deux moyens métrages de fiction et deux documentaires. *Les Mauvaises Fréquentations* (1963) puis *Le Père Noël a les yeux bleus* (1966) l'ont rattaché superficiellement à la nouvelle vague, à laquelle il emprunte une certaine liberté de narration et, pour le second, l'indolence réaliste d'un récit à la première personne, largement autobiographique. C'est après l'expérience de *La Rosière de Pessac* (1968) et du *Cochon*, coréalisé avec Jean-Michel Barjol (1970), qu'il est frappé par la conscience d'une nécessité impérieuse : celle d'enregistrer ce que lui raconte sa grand-mère.

Comme il l'a déclaré dans le dossier de presse de la version courte du film, diffusée à la télévision en 1980 : "*Ma grand-mère m'a parlé assez longuement et j'ai eu le sentiment qu'elle me disait des choses capitales. Quand je lui ai dit "Mais, écoute, il faudrait enregistrer ça", elle m'a dit : "Mais, enfin, c'est des choses qui ne sont pas jolies". Ça ne fait rien, ai-je répondu, elles sont importantes, elles sont grandes.*" *Numéro Zéro* est donc la captation pure d'un récit, d'une vie, "*un grand film sur l'histoire de France*", comme l'a qualifié le cinéaste Jean-Marie Straub, qui fut l'un des premiers et des rares spectateurs du film dans sa version initiale. C'est en tout cas un ovni cinématographique de plus dans la filmographie a priori hétéroclite de l'auteur de *La Maman et la Putain* où se mêlent fictions, documentaires et films-essais, courts métrages et long fleuve de trois heures quarante.

Jean Eustache aura varié les genres tout en livrant une œuvre d'une brûlante cohérence, en ce qu'elle donne à la parole un rôle central, en ce qu'elle envisage avec une froide lucidité et un désespoir tranquille l'état des relations entre les hommes et les femmes.

Lorsque le film est terminé, Jean Eustache organise une projection unique et le montre à huit personnes : « *J'ai censuré le public au lieu de censurer le film* ». Pour lui, *Numéro Zéro* ne devait s'adresser qu'à un petit nombre de spectateurs qui auraient exprimé le désir de le voir. C'était donc un prototype destiné à un utopique type d'exploitation postulant une nouvelle et radicale conception de l'économie du cinéma.

Le Monde

Prochaines séances :

Chien de la casse, de Jean-Baptiste Durand – Jeu 28/09 à 18h30, Ven 29/09 à 19h30 (en présence du réalisateur),

Dim 1/10 à 19h et Lun 2/10 à 14h

War Pony, de Gina Gammell et Riley Keough – Jeu 28/09 à 21h, Dim 1/10 à 11h, Lun 2/10 à 19h et Mar 3/10 à 20h